

Les guérisons, signes de l'avènement du Royaume

7^e dimanche après la Pentecôte (Rom. 15,1-7 ; Matth. 9,27-35)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 11 août 2024

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

En ce 7^e dimanche après la Pentecôte, avec l'Évangile de Matthieu, nous assistons à deux guérisons, ou plutôt une guérison (de deux aveugles), et un exorcisme (d'un démoniaque muet). On pourrait être tenté de dire : encore des guérisons ! C'est le quatrième dimanche de suite, après le serviteur du centurion, les possédés de Gadara, et le paralytique de Capharnaüm, que nous avons des guérisons et des exorcismes.

Je profite de l'occasion pour expliquer un peu comment est conçu l'Évangile de Matthieu. Comme vous pourrez le constater, saint Matthieu a rassemblé l'essentiel des enseignements du Seigneur en cinq grands discours, autour desquels s'articulent les récits de ses faits et gestes. Chacun de ces discours est introduit solennellement par une phrase du type : « *Voyant la foule, Jésus s'assit, ses disciples s'approchèrent de Lui. Puis, ayant ouvert la bouche, Il les enseigna, et dit...* », et s'achève par cette formule stéréotypée : « *Lorsque Jésus eut achevé ces discours, Il partit de là...* ».

- Le premier de ces discours (chap. 5 à 7) est le Sermon sur la montagne, un vaste exposé sur la loi de Moïse renouvelée dans la perspective du Royaume : « *Vous avez appris qu'il a été dit..., mais Moi Je vous dit...* ».

- Dans le deuxième discours (chap. 10), le Seigneur donne ses instructions à ses apôtres pour leur envoi en mission, avec des conseils sur l'attitude à adopter face aux hostilités rencontrées.

- Le troisième (chap. 13) regroupe des paraboles relatives au mystère du Royaume : « *Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé... Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ...* ».

- Le quatrième (chap.18) est un ensemble de recommandations sur la manière de se comporter les uns envers les autres, avec en particulier l'importance de l'humilité et du pardon.

- Le cinquième, sur le Mont des Oliviers, à Jérusalem (chap. 24 et 25), met l'accent sur la vigilance et la fidélité requises, à l'approche de l'heure du jugement, le jugement qui va avoir lieu avec l'épreuve de la Croix.

Les lectures d'aujourd'hui et des trois dimanches précédents (auxquelles on peut ajouter la résurrection de la fille de Jaïre, et les guérisons de la femme hémorroïsse et de la belle-mère de Pierre) sont tirées des chapitres 8 et 9. Elles font donc suite au Sermon sur la montagne, dont l'objectif peut être résumé par ce verset : « *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice* » (Matth. 6,33). Nous sommes dans la première période du ministère public de Jésus, la période galiléenne, avant qu'Il institutionnalise le Collège des 12 apôtres (au chap. 10) et les associe à sa mission en leur donnant le pouvoir de guérir les malades et chasser les esprits impurs. Les guérisons des chapitres 8 et 9 apparaissent alors comme une confirmation, en actes, que le Royaume de Dieu est proche. La finale d'aujourd'hui se pose comme une conclusion à l'ensemble de ces chapitres : « *Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité* » (Matth. 9,35).

Il est significatif que cette conclusion mette ensemble ces deux aspects du ministère du Seigneur : les guérisons, et la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume. Les guérisons sont le signe de l'avènement du Royaume. Le Christ est venu pour cela, pour guérir notre humanité souffrante et nous libérer de l'emprise du mal, de la servitude des esprits mauvais. Il nous libère en prenant sur Lui nos maux, comme le précise saint Matthieu : « *Jésus chassait les esprits mauvais et guérissait tous les malades qu'on lui amenait, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète Isaïe : Il a pris nos infirmités, et Il s'est chargé de nos maladies* » (Matth. 8,16-17).

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous assistons donc à deux guérisons : d'abord les deux aveugles, dont l'infirmité était apparemment due à une déficience de la nature ; puis un muet, qui était empêché de parler, non par une déficience de la nature, mais parce qu'il était possédé par un démon.

Ces guérisons ont une signification qui dépasse les faits eux-mêmes. Les infirmités guéries par Jésus sont le symbole de notre état spirituel. La cécité des aveugles symbolise notre cécité spirituelle, car le péché nous rend aveugles, nous empêchant de voir la réalité avec le regard de Dieu. Et le démon muet symbolise l'infirmité de notre parole : une parole qui peut être trop abondante pour les choses futiles ou pour la médisance, mais pauvre pour la prière et la bénédiction. Nous sommes ces infirmes qui avons besoin de guérison pour nos âmes. Et le seul médecin de nos âmes est le Christ. Il est le médecin, Il est le remède et Il est la guérison. Il est le Vie nouvelle qui nous est donnée. Pour nous qui sommes spirituellement aveugles, Il est la Lumière : « *Dans ta Lumière nous verrons la lumière* » dit le psalmiste (Ps. 35,10). Et pour nous qui sommes spirituellement muets, Il est le Verbe de Dieu, la Parole faite chair, dans laquelle nous pouvons trouver la parole pour glorifier Dieu : « *Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange* », dit encore le psalmiste (Ps. 50,17). En Lui nous pouvons aussi trouver la parole pour instruire et édifier, car, comme le dit saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui : « *Que chacun de nous cherche à plaire au prochain pour ce qui est bien, en vue de l'édification* » (Rom. 15,2).

Je termine par un dernier point, concernant l'attitude du Seigneur face à la calomnie. Lorsque les pharisiens l'accusent en disant : « *C'est par le prince des démons qu'Il chasse les démons* » (Matth. 9,34), Jésus ne réplique pas, mais Il continue son œuvre : « *Il continue à parcourir les villes et les villages, à prêcher la bonne nouvelle du Royaume, et à guérir toute maladie et toute infirmité* » (Matth. 9,35). Comme le fait remarquer saint Jean-Chrysostome, le Seigneur prouve par là l'erreur de ses accusateurs. En effet, s'Il agissait par le prince des démons, Il riposterait, rendrait coup pour coup. Mais au lieu de cela, il continue à exercer la miséricorde, à montrer sa compassion et son affection, à guérir les malades et à relever ceux qui sont tombés.

Tout cela est pour notre instruction, car notre modèle, c'est le Christ. C'est pourquoi, dans l'épître de ce dimanche, saint Paul nous exhorte : « *Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu* » (Rom. 15,5-7).

Amen.